

A Sœur Marie du Tabernacle,

Carmel de B.

Ma petite sainte, ma douce martyre,

C'est moi.... Veux-tu me reconnaître?... Je t'en prie ? Oh ! non, ce n'est pas ta petite Marthe aux cheveux d'or fous... ce n'est pas la fée joyeuse, la reine des salons que tu as quittée il y a dix ans.

Non, non... c'est une vieille femme qui t'arrive. Une fleur que les plaisirs du monde ont défraîchie, que



la désillusion a foulée sous son pied, que le malheur a glacée, c'est une ruine couverte de neige... c'est une épave... c'est un débris, un reste, mais c'est autre chose aussi, grâce à Dieu... grâce à Toi.

Te souvient-il, Marie, de ton retour au foyer il y a onze ans ? de l'angoisse qui étreignit ton âme en retrouvant ta petite sœur de dix-huit ans, si peu ressemblante au portrait que tu avais su t'en faire ? Te souvient-il de ta tristesse quand tu découvris que sa foi avait sombré ? De tes espoirs cependant, des longues causeries en face du beau ciel de chez nous ? Et ces tentatives